

les trois provinces des prairies : Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Cette terre lointaine a été longtemps le pôle d'attraction pour la multitude des voyageurs et des trappeurs du Saint-Laurent.

L'histoire de sa découverte et de son exploration s'ouvre par l'un des épisodes les plus tragiques de l'expansion française en Amérique. La noble famille des La Vérendrye en a de son sang écrit le premier feuillet.

Pendant longtemps, le coureur de bois canadien a parcouru seul avec son frère le Peau-Rouge, ces solitudes sans fin. Là aussi, il a rempli son double rôle qui fut de répandre parmi les Indiens des Pays-d'en-Haut le prestige du nom français et la civilisation chrétienne. Une race nouvelle, les Métis, née de cette mutuelle affection, rendit plus tard d'incalculables services au pays et à la religion. Elle prépara le champ d'apostolat où les fils de l'ancienne et de la Nouvelle-France, les Oblats de Marie, devaient venir, au milieu du siècle dernier, travailler avec un zèle égal à la même œuvre évangélique. C'était, sur cette terre vierge, la reprise des gestes de Dieu par les Francs. Cette œuvre religieuse qui inclut toujours la fidélité au souverain légitime, n'est-elle pas, comme dans le vieux Québec, le plus ferme soutien des institutions du pays ?

« Ces groupes français, dit Mgr Langevin, sont les meilleurs appuis du drapeau britannique qu'ils ont appris à respecter comme le drapeau du pays, comme le drapeau sacré défendu par leurs pères au prix de leur sang ». En entraver l'expansion serait commettre une double faute contre la justice et contre l'histoire. Bien plus, ce serait peut-être détruire l'une des plus vigoureuses énergies qui s'opposent aux tendances séparatistes de la population si mélangée des provinces de l'Ouest canadien.

L'esprit d'aventure, l'attrait des vastes espaces et le besoin d'action, avaient entraîné les Français jusqu'aux extrémités de l'Amérique, presque au lendemain de leur débarquement. Les motifs mêmes qui favorisaient si puissamment l'expansion de notre race, devaient plus récemment se tourner contre elle, et pousser vers les États-Unis un nombre incalculable de Canadiens d'origine française. Faut-il regretter cet exode, et, s'élevant au-dessus des considérations d'ordre purement national,